

Les visions fragmentées de Phyllis Webb

Phyllis Webb, *The Vision Tree / Selected Poems*, Talonbooks

Michel Beaulieu

Numéro 10, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, M. (1983). Compte rendu de [Les visions fragmentées de Phyllis Webb / Phyllis Webb, *The Vision Tree / Selected Poems*, Talonbooks]. *Nuit blanche*, (10), 28–28.



LES VISIONS FRAGMENTÉES DE PHYLLIS WEBB

Première proposition: il est impossible d'avoir une idée de la poésie qui se fait actuellement dans le monde si l'on ne lit que la langue française. La France ne joue plus depuis plusieurs années le rôle culturel qui l'avait portée au premier rang des nations et ne traduit en conséquence que très en retard les œuvres produites par les sociétés les plus dynamiques de l'époque contemporaine. Deuxième proposition: la langue anglaise permet au contraire d'y avoir accès, grâce aux multiples maisons d'édition américaines, pour la plupart universitaires, qui font paraître en traduction des œuvres actuelles. C'est bien dommage, mais c'est comme ça: la langue anglaise est aussi un véhicule culturel. Troisième proposition: la poésie américaine est sans contredit l'une des plus importantes de notre époque. Quatrième proposition: la proximité des États-Unis et nos querelles incessantes avec le Canada font que nous ignorons pour la plupart ce qui se crée sur notre flanc ouest; nous oublions que Montréal a été un haut lieu de la poésie canadienne jusqu'à il y a un quart de siècle; nous nous aveuglons en croyant que la seule poésie valable au nord du 48° parallèle s'écrit au Québec. Et pourtant...

Phyllis Webb, qui vient de remporter le Prix du Gouverneur général en poésie pour son livre *The Vision Tree*, est née à Victoria. Les années 50 la retrouvent à Montréal en compagnie de poètes tels que Frank R. Scott, Louis Dudek, Eli

Mandel, Irving Layton, Miriam Waddington et Leonard Cohen, tous réputés. Bientôt de retour en Colombie-Britannique, elle aura fait paraître au cours des années *Trio* (avec Eli Mandel et Gael Turnbull, en 1954); *Even Your Right Eye* (1956); *The Sea Is Also a Garden* (1962); *Naked Poems* (1965); *Selected Poems 1954-1965* (1971); *Wilson's Bowl* (1980); *Talking* (1982); et *Sunday Water: Thirteen Anti Ghazals* (1982). *The Vision Tree* reprend des poèmes de tous ces titres, puisqu'il s'agit d'un choix présenté par l'une des poètes les plus intéressantes de ces dernières années sur la côte Ouest, Sharon Thesen.

Le début des années 60 marque une véritable révolution dans la façon d'aborder la poésie sur la côte Ouest; les poètes, d'abord influencés par leurs pairs américains, rejettent la modernité d'alors pour entreprendre de nouvelles recherches de plus en plus personnelles. La revue *Tish* sert de catalyseur. S'il faut se méfier des étiquettes, c'est qu'elles n'ont pas ailleurs la même signification qu'ici. Disons simplement qu'il s'agit de traiter différemment le langage lui-même, de le solliciter davantage qu'on ne l'avait fait jusqu'alors ou, du moins, de façon plus systématique. Sans avoir fait partie du mouvement, Phyllis Webb n'en a pas moins écrit une œuvre exemplaire qui lui vaut l'admiration de nombreux autres poètes et d'un public important.

Concision, franchise du propos, interventions directes qui

n'ont que peu à voir avec quelque satisfaction de l'ego, telles sont les principales caractéristiques de cette poésie que soutend un questionnement constant sur le sens même de l'existence. Webb s'adresse directement à ses interlocuteurs, les prend en quelque sorte à part, les force dans leurs retranchements. L'écriture y est provocante non pas en surface mais dans les replis où elle s'insinue, apparemment simple mais la plupart du temps ceci recouvre une extrême complexité puisque les lignes se réverbèrent les unes sur les autres et génèrent de ce fait même de nouvelles significations qu'une lecture superficielle risque de rater. Il s'agit en un mot d'une poésie du langage, d'un *travail* plutôt que d'une expression, contrairement à un Irving Layton ou à un Milton Acorn, par exemple, où le contenu exerce une primauté sur l'écriture.

Il n'est nulle réponse dans la poésie de Phyllis Webb, mais sa musique, ses rythmes, suffisent à entrevoir questions qui sans arrêt s'y posent et que, passé le malaise de nous retrouver aux prises avec une voix si lucide, nous sommes forcés du moins d'entendre. Une telle œuvre sert de révélateur, au sens photographique, à l'instar de celle d'un Montale ou, plus près de nous, d'un Paul-Marie Lapointe. Et il ne s'agit là que de la pointe de l'iceberg canadien. ●

Phyllis Webb, *The Vision Tree / Selected Poems*, Talonbooks